

Les requins d'acier

Pourquoi avoir choisi ce roman plutôt qu'un autre pour m'essayer, sans prétention aucune, à rédiger un "Bob à la loupe" ? En fait, j'ai vérifié si ce livre n'avait pas été traité trop récemment (je suis remonté jusqu'au premier *Reflets* reçu, le N° 41 de mars 1997) et par ailleurs, il va forcément sans dire que j'aime beaucoup cet épisode, tout simplement. Pour diverses raisons¹.

La première remonte au siècle dernier quand j'étais même. Je n'avais que 5 ans quand le bouquin est sorti et donc, j'ignorais l'existence de Monsieur Henri Vernes et de son héros. Par contre vers les 9, 10 ans, j'avais un copain plus âgé qui lisait tous les *Marabout Junior* et possédait la collection complète des Bob Morane déjà publiée. Ce qui m'attirait, c'était les couvertures illustrées par Pierre Joubert. Je n'étais pas encore très lecteur de livres, j'étais plutôt orienté bandes dessinées et je me délectais donc de ces images évocatrices aux couleurs éclatantes. Je regardais aussi avec intérêt les illustrations intérieures en noir et blanc de Dino Attanasio, un dessinateur que j'aime beaucoup.

Cela me donnait une idée de ce qui devait être raconté dans le livre. Bref, ce bouquin me fascinait par cette couverture montrant le fond de la mer, avec le profil avant d'un sous-marin semblant scruter le combat auquel se livraient ces deux hommes au premier plan, dont l'un, celui sans masque, me semblait plus humain que l'autre. Je pouvais rêver de longs moments devant cette scène ; je rêvais à l'aventure, à la plongée sous-marine, au fond des mers, ...

Et puis, il y avait le titre. Mystérieux. Lourd de menaces : *Les requins d'acier*. Imprimé dans une couleur qui tranchait comme une lame celles qui coloraient la scène.

Les autres raisons sont conséquentes au fait que j'ai bien entendu fini par la lire cette aventure de Bob Morane...

L'histoire

1. Après un périple en Polynésie française, mené pour le compte d'un grand magazine, Bob Morane voyage à bord du paquebot "South-Dakota" qui relie Honolulu à San Francisco. Un journal trouvé sur le pont lui apprend qu'une fois encore, de mystérieux pilleurs de navires ont fait parler d'eux en mettant à sac le "Fort Liberté" et en y tuant un steward et un mécanicien. Le même journal annonce la présence à bord du "South-Dakota" d'un certain John Herbie Jr, fils aîné du "roi de l'étain". Mais, Herbie a finalement préféré prendre l'avion et sa cabine de première classe est proposée à Bob qui l'accepte.

2. La nuit suivante, des hommes cagoulés et armés montent à bord et neutralisent le bateau. Deux d'entre eux font irruption dans la cabine qui devait être occupée par Herbie Jr et qu'ils projetaient d'enlever et y découvrent Bob Morane. Ce dernier arrache la cagoule de son interlocuteur et voit donc le visage de celui qui ne peut être que le chef de la bande. Le complice de ce dernier fait feu sur Bob que les deux hommes laissent pour mort.

3. San Francisco. Entrée en scène d'Al Lewison, du Trésor américain qui se rend à l'hôpital où l'on a rapatrié Bob Morane. La balle reçue par ce dernier avait été déviée par une côte et Bob avait décrit le chef de bande décagoulé de manière précise. Lewison aimerait que Morane serve d'appât pour mettre la bande d'écumeurs hors d'état de nuire. Il refuse.

4. A quelques temps de là, Bob surprend un intrus dans sa chambre d'hôtel. L'homme s'enfuit par la fenêtre vers le toit et finit par basculer dans le vide. Il installait une bombe dans la chambre avant d'y être surpris et cela ne peut qu'être le fait de la bande des écumeurs du Pacifique, qui tente d'éliminer l'homme qui a vu le visage de son chef alias, l'homme aux yeux glauques. Bob prend alors la décision d'aider Lewison.

¹ Le texte datant un peu, l'auteur y a apporté quelques modifications.

5.
Un maximum de publicité est faite autour de son embarquement en qualité d'aide radio à bord du navire "Trinidad", supposé transporter du nitrate, à destination de l'Australie. Ceci afin d'attirer le gang dans un piège. L'information est reçue 5 sur 5 par l'homme aux yeux glauques qui fait parvenir des instructions au repaire de la bande afin que le "Trinidad" soit envoyé par le fond. Dans le dernier paragraphe du chapitre, il murmure qu'après Morane, il ne lui restera plus qu'à éliminer "l'autre". On ignore qui est cet "autre"...

6.
L'attaque attendue est longue à venir et Lewison s'inquiète de l'absence des pirates. Un sous-marin est pourtant bien là, commandé par un certain Lawson, avec à son bord l'homme aux yeux glauques. Mais au moment où les préparatifs vont bon train pour torpiller le Trinidad, des unités de la marine britannique en manœuvre font leur apparition, rendant l'attaque impossible. Les plans respectifs de Lewison et des pirates échouent donc.

7.
Sydney. Par câble, "Reflets" demande à Morane de passer par Singapour pour un reportage. Bob prend congé de Lewison au grand regret de ce dernier.
Singapour. A la recherche d'une statuette pour un ami, notre héros est enlevé aux abords de la boutique d'antiquités.

8.
Emmené en voiture vers une destination inconnue, il s'attend à tout moment à passer de vie à trépas, car ses ravisseurs sont des membres de la bande des écumeurs. Il se retrouve pourtant finalement à bord d'un sous-marin, de fabrication japonaise, commandé par Lawson, et qui va l'emmener vers le repaire de la bande. Lawson semble différent des autres forbans.

9.
Arrivée au repaire. En plongée le sous-marin pénètre sous le récif de corail d'une des îles formant archipel et fait surface dans une base sous-marine, installée dans une caverne. Il y a là également une vingtaine de sous-marins de poche équipés des moyens techniques permettant aux écumeurs de perpétrer leurs forfaits. Bob est conduit auprès de l'homme aux yeux glauques qui lui raconte avec prétention l'histoire de la base et de sa bande des "Requins d'acier". Il appert aussi

que le télégramme de "Reflets" était un faux destiné à l'attirer dans le traquenard que l'on sait. L'*Aventurier* fait mine d'accepter de collaborer avec les forbans pour gagner du temps et sera mis à l'épreuve. Amené à la surface de l'île, il est présenté à un certain Dr Fuchs, médecin de la base, qui semble féru de chirurgie plastique.

10.
Bob ne voit vraiment pas par quel moyen il pourrait mettre fin aux agissements des bandits. Il faut pourtant trouver car il devra prouver son envie de coopérer à un moment ou à un autre. La bande vient de plus de mettre à sac un autre navire, le "Cuidad Bolivar", qu'elle n'a pas hésité à torpiller sans laisser de survivant.

11.
Un soir, sur la plage, Lawson informe Bob que lui aussi et depuis longtemps, désire faire sauter cette base. Il est d'autant plus déterminé qu'il a dû participer au récent forfait perpétre à l'encontre du "Cuidad Bolivar". Il raconte que pendant la guerre, fait prisonnier par les Japonais, il a trahi, sous la torture. Ses compagnons ont été passés par les armes. Le chef des "Requins d'acier" au courant de l'affaire utilise le chantage pour l'obliger à travailler pour lui. Lawson sait comment faire sauter le repaire et il propose de profiter de l'absence prochaine de presque toute la bande pour mener le projet à bien.

12.
Le moment d'agir est arrivé. Malheureusement, lorsqu'il le rejoint dans la salle de commande, Bob découvre que Lawson a été grièvement blessé par un garde. Malgré l'insistance de l'Américain, il refuse de fuir seul.
Quelques péripéties plus tard, après mise à feu par Lawson du système d'explosion, les deux hommes ressortent à l'air libre pour tenter de fuir à bord du puissant canot à moteur amarré au wharf. Lawson a encore le temps d'abattre un dernier comparse, avant de mourir. L'homme perdu s'est racheté. Bob n'a plus qu'une chose à faire : fuir le plus vite possible, avant l'explosion, à bord de la vedette.

13.
Le repaire finit par sauter et on se dit que privé de leur logistique, les "Requins d'acier" ne pourront plus agir. Morane s'aperçoit alors qu'il est poursuivi par un sous-marin de poche. Sans doute l'un de ceux partis avec la bande et qui pour une raison quelconque a dû faire demi-tour. Bob pense

trouver abri sur l'une des îles qu'il vient d'atteindre après avoir évité de justesse une torpille, quand la vedette est littéralement coupée en deux par un bloc de corail à fleur d'eau. Notre héros est attaqué par un homme grenouille qui tente de le noyer. A travers le masque du plongeur, il reconnaît l'homme aux yeux glauques, réussit à le tuer et finit par atteindre la grève où il sombre dans un anéantissement total.

14.

Il est contraint de jouer les "Robinsons". Maintenant seul, sans boussole, sans carte, disposant seulement du petit dinghy qui se trouvait à bord de la vedette, il doit se résigner à attendre le passage de l'un ou l'autre navire et à partager son temps entre la chasse sous-marine, l'étude des mœurs des poissons et la cueillette des noix de coco...

Un cotre enfin apparaît. A la barre un homme dont Bob, au moyen d'un grand feu, attire l'attention.

15.

Edward O'Brien est irlandais et voyage en solitaire à bord de l'"Erin" à travers la Polynésie. Il recueille le Robinson et accepte de le conduire aux îles Phoenix d'où il pourra rejoindre les États-Unis où l'attendent inévitablement les lourdeurs de l'enquête sur les événements qu'il vient de vivre.

16.

San Francisco. Bob relate son aventure. Bien qu'il ne désire plus que regagner la France, il restera à San Francisco jusqu'à la fin de l'enquête. Lewison le met en garde contre un danger éventuel ce qui étonne notre héros. Pourtant, à sa sortie du bureau de l'agent, il est bel et bien heurté par une voiture noire qui prend la fuite. Lewison est persuadé qu'un gros bonnet de la bande des "Requins d'acier" court toujours et a voulu assassiner Morane. Celui-ci a par ailleurs reçu, parmi d'autres, une offre alléchante de 20.000 \$ pour la publication de ses mémoires sur l'affaire. Elle émane d'un certain Lemuel Stocker, banquier important qui possède aussi l'une des plus importantes chaînes de journaux et que connaît Lewison.

17.

Bob décide de prendre contact avec le banquier. Il apprend que celui-ci est sur le point de partir en mer sur son yacht le "Shark" (tiens !) et qu'il peut encore essayer de le rejoindre.

Brûlant la politesse à ses gardes du corps, Morane rejoint le "Shark" où il a droit à la surprise de sa vie : Lemuel Stocker et l'homme aux yeux glauques sont une seule et même personne !

Qui est donc ce plongeur mort d'un coup de poignard près d'une île du Pacifique ?

18.

Il y avait deux hommes aux yeux glauques. Lemuel Stocker et un certain Earl Bennett dont il avait fait son double. Ceci explique la présence au repaire du Dr Fuchs, qui, seul, était au courant. Quand l'un attaquait un navire en mer, l'autre était aux États-Unis, insoupçonné. Stocker/Bennett va pouvoir éliminer Bob définitivement. C'est alors que Lewison surgit, blesse Stocker/Bennett et le fait arrêter. Lewison avait pris toutes les précautions. Il soupçonnait Stocker depuis qu'il connaissait la description que Morane avait donnée du cagoulard démasqué à bord du "South-Dakota". Une série d'autres points venant étayer ses soupçons.

19.

Bob devra témoigner au procès. Il est invité en Floride par son vieil ami Frank Reeves et son épouse Carlotta. En fin de compte, d'après Lewison, c'est bien Stocker qui est mort dans le Pacifique et Bennett est le prisonnier. Donc Stocker dirigeait les opérations en direct et Bennett n'était qu'un fantôme donnant le change aux États-Unis. Apprenant cependant la mort de Stocker, il avait voulu prendre sa place et donc sa fortune. Mais pour cela, il devait éliminer Bob Morane, témoin gênant. L'existence des 2 hommes aux yeux glauques explique ce point de "l'autre" mentionné au chapitre 5.

20.

Miami, Floride. Farniente chez Frank Reeves. Bennett est condamné à 120 ans de travaux forcés. Quand à Bob, encouragé par Lewison à quitter les U.S.A. ... il décide néanmoins de visiter les Everglades ... et leurs mystères.

Le bien triomphe. Heureusement. Je ne m'avancerai pas sur ce qu'il se passe de nos jours dans ce domaine ... je me limiterai aux "Requins d'acier". Comme toujours, certains n'ont jamais assez de richesses ou de pouvoir. Stocker était pourtant riche mais il voulait l'être encore plus et recherchait le grand pouvoir. L'autre, le raté, Bennett, était lui avide de l'argent qu'il n'avait

pas et désirait se retrouver seul à la barre. Henri Vernes écrit cela très bien à la fin du livre.

C'est comme toujours l'appât du gain, la soif d'argent, de pouvoir, de puissance, qui font commettre des folies à certains. C'est encore ces tares qui de nos jours détruisent le monde petit à petit, détruisent les gens, les peuples, les défavorisés, les faibles. Bien que quand j'écris les faibles, il faut admettre aussi que personne n'est à l'abri de fous en sous-marin ou pas.

Comme le mentionne très justement George Cantala dans la préface au volume 2 de l'intégrale, préface qu'il a intitulée « *Henri Vernes, romancier de mer et de flibuste* » (cette préface a été reprise dans ce *Reflets*), les "Requins d'acier" est un roman dur. Il y a beaucoup de violence dans ce récit et le climat général en est très lourd et noir. Heureusement qu'il y a l'exotisme (voir plus loin) et que de temps à autre, une phrase amusante fait sourire comme lorsque, seul sur son île déserte, Bob Morane est censé étudier les mœurs des poissons.

À propos d'exotisme, c'est aussi ce que j'aime dans ce roman où l'on voyage beaucoup. D'un coin à l'autre du Pacifique. A l'époque où le livre a été publié, cela devait faire rêver. La plupart des gens voyageaient peu et rarement loin. Tous les endroits cités occupaient donc une place de choix dans l'imaginaire. Et mine de rien, la géographie s'apprenait. Il fallait sortir les atlas.

Quant à l'histoire, pleine de rebondissements, elle aurait finalement pu servir à un scénario de film à la James Bond avec une base secrète à détruire, comme souvent dans les histoires de 007. On peut toujours rêver. Elle reste aussi très actuelle car depuis toujours des pirates ont infesté les mers d'Extrême-Orient. Il est intéressant à ce sujet de lire le livre d'Aleko Lilius, « *I sailed with Chinese Pirates* », disponible en français sous le titre « *Pirates en mer de Chine* », Éditions Picquier Poche. Journaliste, l'auteur relate, photos à l'appui, la vie qu'il a partagée durant la première moitié du 20^{ème} siècle avec une série de bandits maritimes notoires.

Et de nos jours, il n'est pas rare, dans ces mers, que des bateaux isolés soient attaqués par des bandes, équipées d'armements modernes à bord de puissants dinghies².

Enfin, que penser de cette forme de mépris vis-à-vis de la nature et de l'homme qui consiste à armer des navires qui ne sont plus que des poubelles flottantes, en les chargeant de fioul lourd ou de tout autre produit polluant qui rapporte gros, et à envoyer ces épaves en mer faire courir, en toute connaissance de cause, à notre environnement maritime, aux poissons, crustacés, oiseaux marins, un danger de mort ? L'épisode récent³ du *Prestige* montre bien que comme toujours de véritables forbans bâtissent des fortunes sans aucun état d'âme et en manifestant un scandaleux irrespect pour la vie. Le *Prestige* coulé et polluant, d'autres en profitent même pour vidanger sur le site et ajouter un peu plus de causes à la destruction de la vie de la mer et du littoral. Et on parle bien peu de ces responsables, cachés derrière des sociétés écrans, des pavillons de complaisance ...

Ce sont d'évidence aussi tous, des pirates sans scrupule, sans foi ni loi. Rien que pour le fric.

Ils ne sont pas d'acier, mais ce sont des requins quand même ...

Guy Bonnardeaux

² Comme d'ailleurs au large de l'Afrique de nos jours.

³ Cette analyse date pour rappel de 2003...